

Victor Delamarre et les secrets d'Hercule

Simon Blais

Number 69, Spring 2002

Au pays des hommes forts

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blais, S. (2002). Victor Delamarre et les secrets d'Hercule. *Cap-aux-Diamants*, (69), 25–27.

VICTOR DELAMARRE ET LES SECRETS D'HERCULE

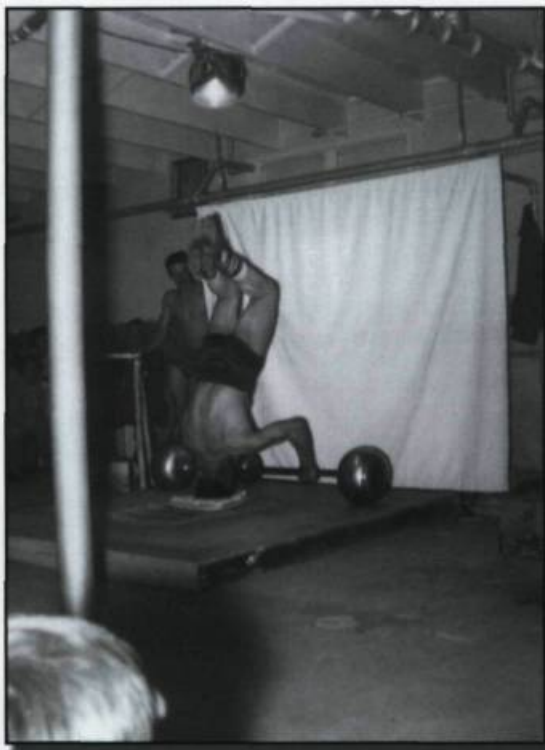
PAR SIMON BLAIS

«DIEU EST MON SEUL MAÎTRE»

Victor Delamarre

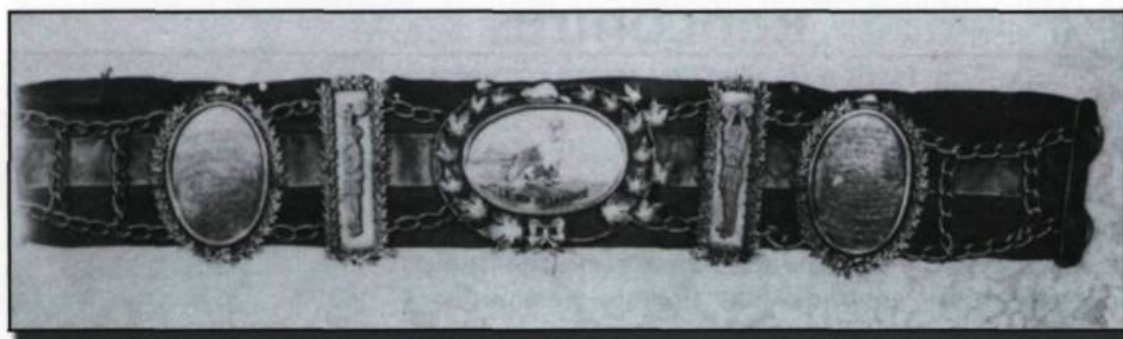
Aux Jeux olympiques d'Anvers de 1920, le Français Ernest Cadine remporte la médaille d'or à l'épreuve d'haltérophilie, toutes catégories, en soulevant un poids de 297 lb à l'épaulé-jeté. Six années plus tôt, le Canadien Victor Delamarre avait, de la même manière, soulevé une charge plus lourde, soit de 309 lb... mais d'une seule main! L'histoire du monde a recensé le nom de plusieurs personnes qui ont reçu le don de la force physique, à l'instar de celui de l'intelligence. Ce phénomène a pu être observé à différentes époques. Par exemple, à la fin du XVIII^e siècle, un médecin et physicien ancien étudiant d'Isaac Newton et membre de la Société royale britannique, nommé Desaguillier, rapporte avoir examiné le Britannique Thomas Topham connu pour ses tours de force extraordinaires. Il conclut que Topham possédait en lui la force de douze hommes réunis. Au XX^e siècle, l'Allemande Cathy Sandwina (1884-1952) pouvait se targuer de plier des fers à chevaux, de briser des chaînes, de soulever des dizaines d'hommes sous un pont et avait la réputation d'avoir chargé sur son épaule un canon de 544,32 kg.

Victor Delamarre fut un de ces hommes dotés d'une force prodigieuse. Né en 1888, à Hébertville, village dans la région du Lac-Saint-Jean, il passe sa jeunesse à Québec avec sa famille. Élève turbulent, il manifeste dès son jeune âge une vitalité physique inhabituelle. Aussi, s'éprend-il de sports comme la boxe et l'haltérophilie. Au début du XX^e siècle, il



En équilibre sur la tête, il exécutait un tour de force qui consistait à lever un haltère de 300 livres! (Collection de l'auteur).

travaille chez son oncle sur une ferme, puis comme bûcheron. À cette époque, Louis Cyr revenu d'Europe auréolé de gloire, s'était proclamé, à bon droit, l'homme le plus fort du monde. La force physique était alors une haute expression de la masculinité, donc on s'imagine aisément que Louis Cyr a dû susciter l'admiration de plus d'une génération de jeunes Canadiens français. Victor Delamarre en fit son héros et il se promit un jour de battre son record de 273 lb au dévissé, un lever d'une seule main populaire au tournant du XX^e siècle. En 1912, il s'installe à Montréal où il devient policier. Son oncle, Eugène Tremblay, alors tavernier et lutteur de renom, le prend sous son aile et l'astreint à un



Le 17 décembre 1921, les citoyens du Lac-Saint-Jean offrent cette ceinture à Delamarre, en gage de leur reconnaissance. Elle appartient aujourd'hui au Musée de la civilisation. (R. Desbiens, *Victor Delamarre «Superman» du Québec* Montréal, *La Presse*, 1973, p. 44.



Couché sur une estrade rudimentaire, Delamarre soulève un haltère de 300 livres (deux fois son poids), sous lequel il passait ses jambes. L'hiver venu, Victor aimait bien donner des représentations devant des étudiants dans les collèges. (Collection de l'auteur).



Victor Delamarre présente sa fameuse ceinture du «Roi de la force» aux spectateurs. (Collection de l'auteur).

programme d'entraînement méthodique. Malgré son poids qui est d'environ 154 lb et sa petite taille, 5 pi 6 po, Delamarre se propose, le 2 avril 1914, de briser le record de Cyr, ce qu'il réussit en soulevant 309 lb d'une seule main, soit deux fois son poids. Ce nouveau record mondial tout à fait inouï est attesté par la présence d'un officier du gouvernement, par un notaire et une foule de 1 300 personnes environ. Delamarre devient alors le héros d'un jour dans la métropole et son tour de force est salué par nombre de quotidiens montréalais. Malheureusement, l'haltérophilie n'a pas encore de véritable fédération internationale et Delamarre aura toujours, par la suite, des difficultés à faire reconnaître son record. Il faut ajouter qu'après son exploit, une controverse germa dans le monde athlétique de la ville. Les hommes forts étaient restés incrédules devant le lever de Delamarre et

l'accusèrent d'avoir monté une mascarade. Un peu désabusé, Victor quitta Montréal pour aller s'installer à Lac-Bouchette, dans la région du Lac-Saint-Jean.

Victor Delamarre se produisit en tournée aux quatre coins de la province, au Canada et en Nouvelle-Angleterre où il était souvent invité par les associations canadiennes-françaises. Ardent chrétien, il a visité pendant 40 ans des centaines de paroisses où il s'exécuta devant des foules considérables et remettait une partie de ses recettes au curé. Avant les années 1930, les démonstrations d'hommes forts étaient populaires et courus. Ainsi, nombre de spectacles ambulants s'arrêtaient durant la saison estivale dans les villages du Québec présentant des exhibitions et des tours de force. Delamarre accomplit de nombreuses tournées durant lesquelles il effectuait des tours variés. Par exemple, en 1928, il souleva 30 policiers installés sur une plateforme, au total : 7 000 lb, dit-on. Beaucoup de témoins racontent que Delamarre était capable de plier des pièces de 50 cents d'une seule main. Durant ses spectacles, il pouvait lancer et rattraper des haltères d'un poids considérable. Il montait dans un poteau lesté d'un cheval. Il supportait un pont sur lequel roulait une automobile et lançait des défis aux champions locaux. À partir des années 1930, avec la grande dépression et voyant sa profession perdre en popularité, il se fit lutteur professionnel tout en alternant avec ses spectacles de force, qu'il fera dès lors avec ses enfants. Durant cette période, il s'installe dans la ville de Québec. Entre 1931 et 1955, il a disputé plus de 1 500 combats, dont plusieurs avec ses fils. Malade, il succombe, en 1955, à l'âge de 67 ans.

Tout au long de sa carrière, Delamarre jouit d'une grande admiration de la part de ses compatriotes. Il a longtemps été l'orgueil du Lac-Saint-Jean, où il vécut jusqu'en 1931. On lui offrit même, en 1922, une ceinture en or sertie de diamants en reconnaissance de ses prouesses méritoires. En 1951, des milliers de personnes envahirent le Colisée de Québec pour revoir celui que l'on appelait le Roi de la force. Victor était conscient qu'une longue tradition de vitalité musculaire avait illustré la «race» canadienne-française et il voulait en porter le flambeau. Il était fier de son peuple.

Delamarre eut aussi ses dénigreur. À maintes reprises, il fut accusé de falsifier ses haltères, de se dérober devant ses adversaires, de travailler avec des trucs ou des poids vides. D'autres lui reprochèrent aussi de s'être lancé dans la lutte. D'autres encore décrièrent son style et son attitude de fervent



Pose de développement musculaire lors d'un spectacle, à la fin des années 1940. (Collection de l'auteur).

catholique. Il aurait bien aimé partager sa foi, c'est pourquoi, avant ses représentations, il faisait souvent de longues déclamations sur le Sacré-Cœur, de qui il disait tenir sa force. «Dieu est mon seul maître» était d'ailleurs sa devise. Il faut ajouter que son oncle, l'abbé Elzéar Delamarre, lui a écrit, en 1924, une hagiographie qui servit d'outil de promotion. Bien qu'il soit écrit d'une belle main, ce livre a probablement desservi l'athlète à long terme par ses propos un peu trop élogieux.

En fait, nombre des performances de Victor Delamarre tiennent de la légende et ne peuvent être vérifiées. Plusieurs histoires que l'on raconte à son sujet sont donc apocryphes. Il n'en demeure pas moins qu'à la lumière des enquêtes orales, des articles de journaux, des déclarations sous serment et des photographies, il ne fait pas de doute que Victor Delamarre était un homme hors du commun. Quelques raisons semblent expliquer sa force : la constitution de ses os et de ses attaches tendineuses; le travail physique difficile qu'il effectua tout au long de sa vie, dans les camps de bûcherons entre autres; l'haltérophilie qu'il pratiqua dès son jeune âge. Il reste que l'image que nous avons de cet homme revêt un caractère surhumain. Comment une personne de si petite taille pouvait-elle soulever des charges aussi lourdes? Peut-être, comme l'a dit son oncle, qu'il «était

construit pour donner le plus grand rendement de force humaine»? Le saura-t-on jamais? Ce sont là les secrets d'Hercule. ♦

Victor Delamarre a été admis, à titre posthume, au Temple de la renommée des sports du Canada, en 1973.

Simon Blais est diplômé en histoire de l'Université Laval.

Bibliographie sélective :

De Laroche, C. *Victor Delamarre, le roi de l'haltère*. Québec, Imprimerie Ernest Tremblay, 1924, 292 p.

Desbiens, Raymond. *Victor Delamarre «Superman» du Québec*. Montréal, Éditions La Presse, 1973, 107 p.

Fischer, Douglas. *Les grands athlètes canadiens* Don Mills, General Pub. Co. pour le Temple de la renommée, 1976, 338 p.

Goyer, Gérard et Jean Hamelin. «Montferrand», *Dictionnaire biographique du Canada*. Les Presses de l'Université Laval, vol. X, depuis 1965, p. 620-623.

Umminger, Walter. *Des hommes et des records. Histoire de la performance à travers les âges*. Paris, Éditions de la table ronde, 1962, 379 p.

L'Art Déco s'affiche...

**Aux
Années
folles**



**le gîte (B&B) Art Déco
de Québec dans le quartier Limoilou**

**Une collection, un esprit, un lieu de séjour à
découvrir... Jean Daoust, prop. (418) 260-9549**

www.multimania.com/annfol